



HAL
open science

Comment concevoir le rapport entre noms et proformes ? L'exemple des compléments de lieu en finnois

Outi Duvallon

► To cite this version:

Outi Duvallon. Comment concevoir le rapport entre noms et proformes ? L'exemple des compléments de lieu en finnois. Cahiers d'Etudes Hongroises, 2009, 15, pp.163-192. halshs-00675036

HAL Id: halshs-00675036

<https://shs.hal.science/halshs-00675036>

Submitted on 29 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comment concevoir le rapport entre noms et proformes ?
L'exemple des compléments de lieu en finnois¹

1. Introduction

Le système pronominal du finnois se caractérise par l'existence de deux types de formes pour désigner le lieu : d'une part, des formes de type *siinä* et, d'autre part, des formes de type *siellä* (« là, là-bas, y »)². La différence entre elles est habituellement décrite en termes de précision avec laquelle le lieu est désigné. On estime que les formes de type *siinä* indiquent le lieu de manière plus précise que celles de type *siellä*. En outre, la notion de précision interagit avec la netteté des limites et l'étendue du lieu, *siinä* provoquant l'idée d'un lieu plus nettement circonscrit et plus petit que *siellä*³.

| <i>siinä</i> | | <i>siellä</i> | « là, là-bas, y » |
|--------------|------------------------------|---------------|-------------------|
| + | précision de la localisation | - | |
| + | netteté des limites | - | |
| - | étendue du lieu | + | |

Tableau 1. Les deux types de proformes de lieu.

Le présent article a pour objectif de mieux comprendre le fonctionnement des proformes de lieu finnoises, en tenant compte, en particulier, de la diversité des entités pouvant faire fonction de lieu, face à laquelle la description en termes de précision n'est pas sans poser problème. Il s'agira d'une tentative de définition des

¹ Je tiens à remercier Auli Hakulinen et Jérôme Auzeray pour les remarques et suggestions qu'ils ont faites à une première version de ce texte.

² Les formes *siinä* et *siellä* sont dotées de la même valeur démonstrative que le pronom *se* « ce, ça, il ». Il existe deux autres couples du même type, correspondant aux valeurs démonstratives des pronoms *tämä* « celui-ci » et *tu* « celui-là », à savoir *tässä* et *täällä* « ici, là », et *tuossa* et *tuolla* « là, là-bas » (voir 2.2.).

³ *Nykysuomen sanakirja*, Helsinki, WSOY, 1967, *siellä*, *siinä* ; Auli Hakulinen, Maria Vilkkuna, Riitta Korhonen, Vesa Koivisto, Tarja Riitta Heinonen, Irja Alho, *Iso suomen kielioppi (ISK)*, Helsinki, Société de littérature finnoise, 2004, <http://scripta.kotus.fi/visk/etusivu.php>, § 726-728.

traits sémantiques propres à chacune des proformes, responsables des effets de sens qu'elles produisent dans différents contextes d'emploi.

L'examen s'inscrira dans le cadre de la problématique plus générale concernant le statut des proformes par rapport aux noms, qui tire son origine, comme on le sait, de la définition même du terme *pronom*. Selon l'acception traditionnelle, il s'agit d'un « mot qui remplace un nom »⁴. La primauté est ainsi donnée aux noms sur les pronoms, et plus généralement aux éléments lexicaux sur les proformes.

La conception du pronom comme élément secondaire correspond schématiquement à l'emploi textuel des pronoms de troisième personne, c'est-à-dire à leur emploi comme substituts d'éléments lexicaux pour reprendre un référent déjà mentionné, comme en (1) :

- (1) *Vanha rouva* pysähtyy kadun vilinässä näyteikkunan eteen. *Hän* kumartuu eteenpäin ja katsoo hartaasti pienenpienää punaista kirjekuorilaukkua. [HS]

« Dans le grouillement de la rue, *une vieille dame* s'arrête devant la vitrine. *Elle* se penche en avant et regarde admirativement une minuscule pochette de soirée rouge. »

On considère que le rôle secondaire du pronom se voit dans les phénomènes d'accord, le pronom héritant de son antécédent linguistique, dans une séquence bien formée, ses traits grammaticaux tels le nombre et son genre, si la langue en possède un.

D'un autre côté, les pronoms de troisième personne connaissent l'emploi situationnel. Ils peuvent être utilisés pour désigner des référents présents dans la situation d'énonciation sans que ceux-ci soient nommés dans le contexte immédiat. Dans ce cas, la primauté des éléments lexicaux sur les proformes est moins évidente que dans l'emploi textuel.

En considérant l'exemple finnois en (2a), on serait tenté de dire que le pronom sujet *se* « ce/elle » renvoie directement à son référent sans qu'il soit nécessaire de supposer un support lexical par l'intermédiaire duquel s'établirait le lien référentiel, pas plus du point de vue du locuteur que de celui de l'interlocuteur :

⁴ Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat, René Rioul, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994, 193.

(2) [l'interlocuteur est en train d'entrer dans l'eau]

(2a) Onko *se* kylmää?
être-3-Q ce-NOM froid-PAR⁵

(2b) *Elle* est froide ?

(2c) *C'*est froid ?

Pour l'équivalent français en (2b), en revanche, il faut justifier le genre grammatical du pronom sujet *elle*. Le genre grammatical étant une propriété des noms, et non des objets mondains, on doit admettre que le pronom *elle* est linguistiquement contrôlé⁶. Pour étayer la position traditionnelle, on pourrait en conclure que même dans l'emploi situationnel, les pronoms de type *il* dépendent d'un nom.

Le pronom français de type *il* est concurrencé par le pronom *ce ~ ça* qui permet d'accomplir une référence « indistincte »⁷, c'est-à-dire de laisser en suspens la catégorisation du référent. Il semblerait alors que le pronom *ce* en (2c) établisse un lien plus direct avec l'objet mondain que le pronom de type *il* en (2b). Qui plus est, le pronom *ce* incite à donner un contenu différent à l'idée d'un élément « substitut ». Il est utilisé, certes, à la place d'un nom dans le sens où un nom pourrait le remplacer, mais grammaticalement, il n'est dépendant d'aucun nom spécifique. Du point de vue de l'acte référentiel, on peut y voir un élément antérieur au nom⁸.

Un autre exemple permettant de remettre en cause le rôle secondaire des proformes est celui des pronoms interrogatifs, qui s'emploient justement pour chercher des éléments lexicaux susceptibles de se substituer à eux. Les deux énoncés finnois en (3), qui se différencient par la forme du pronom interrogatif, illustrent le contrôle que les pronoms interrogatifs peuvent exercer sur les noms :

⁵ Les abréviations suivantes sont utilisées dans les gloses des exemples : NOM, nominatif ; GÉN, génitif ; ACC, accusatif ; PAR, partitif ; ESS, essif ; TRA, translatif ; INE, inessif ; ÉLA, élatif ; ILL, illatif ; ADE, adessif ; ABL, ablatif ; ALL, allatif ; SG, singulier ; PL, pluriel ; POS, suffixe possessif ; PRÉT, prétérit ; INF, infinitif ; NÉG, verbe négatif ; PAS, passif ; Q particule interrogative ; 1, première personne ; 3, troisième personne.

⁶ Voir par ex. Liliane Tasmowski-de Ryck, Paul S. Verluyten, « Linguistic control of pronouns », *Journal of Semantics*, 1(4), 1982, 323-346 ; Liliane Tasmowski, Paul S. Verluyten, « Control mechanisms of anaphora », *Journal of Semantics*, 4, 1985, 341-370.

⁷ Cornish Francis, « Non-discrete reference, discourse construction, and the French neuter clitic pronouns », *French Language Studies*, 1, 1991, 123-138.

⁸ « Loin d'être mis à la place du nom, le pronom, nous pourrions le concevoir, est antérieur au nom. Il existe des démonstratifs comme *ceci* qui signifiera un objet même pour qui en ignore le nom. Beaucoup de choses n'ont pas de nom : on les conçoit à l'aide d'un pronom démonstratif. Celui-ci n'est donc pas mis à la place d'un nom qui précisément n'existe pas encore. Il signifiera de la même « manière » que des noms comme *être*, *chose*, comme une sorte de signe de valeur générale. » (Claire Blanche-Benveniste, José Deulofeu, Jean Stefanini, Karel van den Eynde, *Pronom et Syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*, Paris, SELAF, 1987, 26, note 4, citation tirée de Jean Stefanini, « Jules César Scaliger et son De causis linguae Latinae », dans H. Parret (éd.), *History of Linguistic Thought and Contemporary Linguistics*, Berlin, Walter de Gruyter, 1976, 317-330.)

(3a) *Mitä* se on?
quoi-PAR ce être-3

(3b) *Mikä* se on?
quoi-NOM ce être-3
« Qu'est-ce que c'est ? »

La variation de la forme du pronom interrogatif s'explique par le fait qu'en position d'attribut, la grammaire finnoise oblige à exprimer la différence entre les entités massives et les entités individualisables, le partitif étant utilisé pour les entités massives (3a) et le nominatif pour les entités individualisables (3b). Il s'agit d'une conceptualisation qui peut se faire indépendamment de l'acte de nommer le référent, comme le montre l'exemple des pronoms interrogatifs. On est donc amené à dire que les pronoms sont aptes à exprimer des traits syntactico-sémantiques de manière autonome, sans être tributaires d'un nom.

La piste qui consiste à considérer les proformes comme une catégorie à part entière a été explorée dans l'*Approche pronominale*⁹, qui a fait des proformes des outils de description grammaticale. Cette démarche méthodologique est fondée sur le fait que dans la complémentation verbale, les proformes possèdent une syntaxe plus fine que les noms. Elles marquent des distinctions là où les éléments lexicaux ne le font pas, comme on le voit en (4)¹⁰.

(4a) Je pense à *Paul*. Je pense à *lui*.
Je parle à *Paul*. Je *lui* parle.

(4b) *Mies* joutui vankilaan.
homme-NOM devoir aller-PRÉT-3 prison-ILL
« L'homme a dû aller en prison. »
Mies vangittiin.
homme-NOM emprisonner-PAS-PRÉT
« L'homme a été emprisonné. »

Hän joutui vankilaan.
il-NOM devoir aller-PRÉT-3 prison-ILL
« Il a dû aller en prison. »

Hänet vangittiin.
il-ACC emprisonner-PAS-PRÉT
« Il a été emprisonné. »

⁹ Blanche-Benveniste *et al.*, *op. cit.*

¹⁰ En (4a), il s'agit de la réaction des verbes *penser* et *parler*, et en (4b), de la fonction syntaxique du constituant préverbal.

C'est dans cette dernière optique que je me situerai ici : le point de départ de mon étude sera que les proformes sont des éléments fondamentaux, susceptibles d'exprimer des traits syntactico-sémantiques indépendamment des noms¹¹.

L'examen sera mené en deux temps. Dans la partie 2 seront présentés les compléments de lieu en finnois, d'abord, les formes avec du lexique et ensuite, les proformes, l'objectif étant de faire ressortir la différence entre les valeurs liées au contenu lexical des noms et les traits plus abstraits qui caractérisent les proformes. La partie 3 examinera l'emploi textuel des proformes de lieu, notamment les rapports de coréférence entre les proformes et les éléments lexicaux. L'analyse des exemples aura pour but de voir non seulement quels sont les contextes d'emploi typiques des deux types de formes, *siinä* et *siellä*, mais aussi de montrer comment les proformes, avec leurs traits sémantiques, traduisent différentes façons de concevoir les rapports spatiaux, en assumant ainsi un rôle de « classificateurs » de référents¹².

2. Les compléments de lieu

2.1. Syntagmes nominaux aux cas locaux internes et externes

Pour les noms ou les groupes nominaux qui fonctionnent comme complément de lieu, le finnois utilise les cas locaux (à noter que les noms ou les groupes nominaux s'emploient aussi dans les constructions prépositionnelles et post-positionnelles, notamment pour indiquer des idées que les cas locaux ne permettent pas d'exprimer). On s'intéressera ici en particulier à la différence entre les cas internes, la série en *s* (à l'exception de l'illatif) et les cas externes, la série en *l* :

| CAS INTERNES ¹³ | | CAS EXTERNES | |
|----------------------------|----------------|--------------|-----------------|
| | <i>talo</i> | | <i>pöytä</i> |
| | « maison » | | « table » |
| INESSIF | <i>talossa</i> | ADESSIF | <i>pöydällä</i> |
| ÉLATIF | <i>talosta</i> | ABLATIF | <i>pöydältä</i> |
| ILLATIF | <i>taloon</i> | ALLATIF | <i>pöydälle</i> |

Tableau 2. Les cas locaux.

Dans leur emploi spatial, chacune des séries peut traduire, en gros, deux idées¹⁴. Les cas internes s'emploient, premièrement, pour situer la *cible* (« entité à

¹¹ Voir aussi *ISK*, § 715.

¹² Blanche-Benveniste *et al.*, *op. cit.*, 27.

¹³ À l'intérieur des deux séries, le choix du cas dépend du caractère statique ou dynamique du verbe, et de ses traits directionnels : l'inessif et l'adessif sont des cas statiques, l'élatif et l'ablatif des cas séparatifs, et l'inessif et l'allatif des cas directionnels.

¹⁴ Voir *ISK*, § 1238-1240.

localiser »¹⁵) à l'intérieur d'un espace tridimensionnel ayant des limites plus ou moins nettes, ou pour situer le mouvement de la cible par rapport à un tel espace. Il s'agit du rapport d'inclusion entre le *site* (« entité de référence ») et la cible :

(5) Cas internes

I. Le rapport d'inclusion

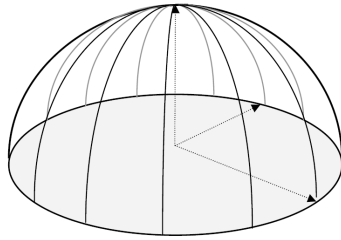


Figure 1. Site conçu comme un espace tridimensionnel ayant des limites plus ou moins nettes.

(5a) Vaatteet ovat kaapissa.
vêtement-NOM.PL être-3.PL armoire-INE
« Les vêtements sont *dans* l'armoire. »

(5b) Raitiovaunussa on aikaa tarkkailla ihmisiä.
tramway-INE être-3 temps-PAR observer-INF gens-PL-PAR
« *Dans* le tramway, on a le temps d'observer les gens. »

Deuxièmement, les cas internes permettent d'exprimer l'idée du contact direct avec la surface du site, par exemple le fait de se trouver contre la surface d'un objet, quelle qu'en soit la configuration :

II. Le contact direct avec la surface du site (quelle qu'en soit la configuration).

(5c) Huoneen katossa oli hämähäkki.
pièce-GÉN plafond-INE être-PRÉT-3 araignée-NOM
« *Au plafond* de la pièce, il y avait une araignée. »

(5d) Lapsella oli pipo päässään.
enfant-ADE être-PRÉT-3 bonnet-NOM tête-INE-POS
« L'enfant avait un bonnet *sur sa tête*. »

¹⁵ Andrée Borillo, *L'espace et son expression en français*, Paris, Ophrys, 1998, 13.

- (5e) *Hintalapussa* lukee 700 euroa.
 étiquette de prix-INE être écrit-3 700 euro-PAR
 « Sur l'étiquette de prix, il est écrit 700 euros. »

L'idée plus abstraite qui caractérise le sens spatial des cas internes est le rapport fusionnel entre le site et la cible : on peut avoir l'impression que les deux ne font qu'un. Notons encore qu'un cas particulier de ce rapport fusionnel est l'emploi des cas internes pour exprimer la relation de partie à tout, comme en (5f) :

III. La relation de partie à tout

- (5f) *Huoneessa* oli isot ikkunat.
 pièce-INE être-3-PRÉT grand-NOM.PL fenêtre-NOM.PL
 « La pièce était dotée de grandes fenêtres. »

Quant aux cas externes, ils permettent, premièrement, de situer la cible par rapport à un site qui est conçu comme un support bidimensionnel. Les cas externes expriment l'idée de se trouver sur la surface externe ou supérieure du site ou le mouvement par rapport à une telle surface. Qui plus est, le site doit être habituellement considéré comme une surface servant de support à d'autres éléments¹⁶.

(6) Cas externes

I. Le rapport d'extériorité

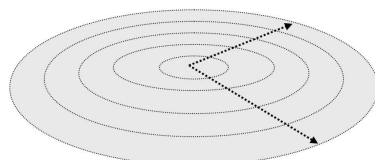


Figure 2. Site conçu comme un support bidimensionnel.

- (6a) *Huomasin keittiön pöydällä* lapun.
 voir-PRÉT-1 cuisine-GÉN table-ADE mot-GÉN
 « J'ai vu un mot sur la table de la cuisine. »
- (6b) *Arktisella alueella* asuu noin neljä miljoonaa ihmistä.
 arctique-ADE région-ADE habiter-3 environ 4-NOM million-PAR personne-PAR
 « Environ 4 millions de personnes vivent dans la région arctique. »

¹⁶ Voir par exemple la définition du mot *table* : « objet formé essentiellement d'une surface plane horizontale, généralement supportée par un pied, des pieds, sur lequel on peut poser des objets » (c'est moi qui souligne) (*Le Nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1993, *table*.)

Deuxièmement, les cas externes expriment l'idée de se trouver à proximité du site qui fonctionne comme un point de repère. Il s'agit d'une localisation approximative. Le point de repère peut être par exemple un bâtiment, tel le chalet d'été (8c) : l'idée est de se trouver dans une zone qui s'associe avec le point de repère.

II. La proximité du site qui fonctionne comme un point de repère

(6c) Kävimme viikonloppuna mökillä¹⁷.
 aller-PRÉT-1.PL week-end-ESS chalet-ADE
 « Nous avons été *au chalet* le week-end dernier. »

(6d) Museon ovella oli pitkä jono.
 musée-GÉN porte-ADE être-PRÉT-3 longue-NOM file d'attente-NOM
 « *Devant l'entrée* du musée, il y avait une longue file d'attente. »

L'idée plus abstraite caractérisant le sens spatial des cas externes est la non-intégration de la cible par rapport au site. Dans ce cas, il ne s'agit pas du rapport fusionnel : la cible constitue un élément mobile et non intégré au site.

2.2. Les proformes

Le finnois possède trois pronoms démonstratifs qui varient en nombre et qui se déclinent à tous les cas locaux. De plus, à chacun des trois démonstratifs correspond un proadverbe à sens spatial qui partage avec le pronom le même radical et la même valeur démonstrative (tableau 2) :

| pronom | | proadverbe | repère référentiel | distance |
|-------------|---|---------------|--------------------|-------------|
| <i>se</i> | → | <i>siellä</i> | interlocuteur | neutre |
| <i>tämä</i> | → | <i>täällä</i> | locuteur | proximité |
| <i>tuo</i> | → | <i>tuolla</i> | locuteur | éloignement |

Tableau 2. Pronoms et proadverbes démonstratifs.

Je centrerai mon examen sur les formes qui correspondent au pronom *se* « ce, ça, il », qui sont plus neutres quant à leur valeur démonstrative que les formes correspondant aux deux autres pronoms, *tämä* « celui-ci » et *tuo* « celui-là »¹⁸.

¹⁷ À noter qu'en plus d'exprimer le site par rapport auquel la cible est située, les expressions aux cas locaux peuvent véhiculer l'idée d'une activité qui est liée au site, d'une manière ou d'une autre (voir Tiina Onikki-Rantajääskö, *Sarjoja. Nykysuomen paikallissijaiset olotilanilmaukset kielen analogisuuden ilmentäjinä*, Helsinki, Société de littérature finnoise, 2001, 73-82.

Le tableau 3 présente les formes du pronom *se* aux cas locaux, au singulier et au pluriel, et le proadverbe correspondant, avec ses trois formes qui lui permettent de s'accorder avec le caractère statique ou dynamique du verbe.

| PRONOM | | | | | | PROADVERBE |
|--------------|--------------|---------------|--------------|---------------|---------------|---------------|
| cas externes | | | cas internes | | | |
| | SG. | PL. | | SG. | PL. | |
| ADE | <i>sillä</i> | <i>niillä</i> | INE | <i>siinä</i> | <i>niissä</i> | |
| ABL | <i>siltä</i> | <i>niiltä</i> | ÉLA | <i>siitä</i> | <i>niistä</i> | <i>sieltä</i> |
| ALL | <i>sille</i> | <i>niille</i> | ILL | <i>siihen</i> | <i>niihin</i> | <i>sinne</i> |

Tableau 3. Le pronom *se* aux cas locaux et le proadverbe correspondant.

Deux remarques préliminaires sont à faire sur ces formes. Premièrement, le pronom aux cas externes ne s'emploie que de manière marginale comme complément de lieu. Dans l'emploi situationnel, comme en (7), la forme *sillä*, cas adessif du pronom *se*, s'interprète avec la valeur instrumentale¹⁹ :

- (7) [en parlant d'un appareil photo]
Sillä saa hyviä kuvia.
 ça-ADE obtenir-3 bon-PL-PAR photo-PL-PAR
 « On fait de belles photos *avec ça*. »

Mis à part les contextes de reprise spécifiques (voir les ex. (15b) et (15c) en 3.1.1.), seules les formes mises en gras dans le tableau 3 sont donc concernées par l'emploi spatial²⁰.

¹⁸ Il ne m'est pas possible de tenir compte ici des valeurs démonstratives des trois pronoms, qui ont d'ailleurs été largement étudiées, voir par ex. Matti Larjavaara, *Suomen deiksis*, Helsinki, Société de littérature finnoise, 1990 ; Ritva Laury, *Demonstratives in Interaction. The emergence of a definite article in Finnish*, Amsterdam, Benjamins, 1997 ; Eeva-Leena Seppänen, *Läsnäolon pronominit. Tämä, tuo, se ja hän viittaamassa keskustelun osallistujan*, Helsinki, Société de littérature finnoise, 1998. On peut toutefois supposer que la différence entre les formes *tässä* et *täällä*, et *tuossa* et *tuolla* (voir la note 1) est semblable à celle entre *siinä* et *siellä*.

¹⁹ Voir Laury, *op. cit.*, 69-70 ; *ISK*, § 727. Un autre emploi important des pronoms aux cas externes est d'exprimer les rapports de possession.

²⁰ À noter cependant qu'en position de déterminant qui s'accorde avec le nom, l'élément *sillä* peut être doté de la valeur spatiale (par exemple *sillä_{ADE} pöydällä_{ADE}* « sur cette table »). Pour la discussion concernant la catégorie lexicale des formes de type *siinä*, tantôt considérées comme pronoms, tantôt comme adverbes, voir Ritva Laury, « Pronouns and adverbs, figure and ground: The local case forms and locative forms of the Finnish demonstratives in spoken discourse », *SKY 1996 Yearbook of the Linguistic Association of Finland*, 1996, 65-92. Le terme *proforme* présente l'avantage d'être neutre par rapport la catégorie lexicale, qui n'a pas une importance de premier ordre dans ce travail. La question catégorielle se pose avant tout lorsque l'on examine l'accord en cas dans les unités que *siinä* et *siellä* peuvent former avec les syntagmes nominaux (par ex. *siinä_{INE} hotellissa_{INE}* « dans cet hôtel », *siellä hotellissa_{INE}* « là, à l'hôtel », *siinä_{INE} hotellilla_{ADE}* « là, devant l'hôtel », etc.), ce qui n'est pas le cas ici.

La deuxième remarque porte sur le proadverbe, qui (à l'exception de la forme *sinne*) se rapproche des cas externes avec ses terminaisons en *l*. On pourrait penser qu'il s'associe aussi fonctionnellement aux cas externes²¹.

D'un autre côté, il est à noter que la différence entre les cas internes et externes peut être neutralisée, notamment lorsque la catégorisation lexicale fait défaut. Ainsi, les pronoms interrogatifs, les pronoms négatifs et les pronoms indéfinis à sens spatial ((8a)-(8c)) s'emploient toujours aux cas internes (la forme à l'illatif étant concurrencée par un adverbe en *nne*). Les cas internes s'emploient également pour désigner les référents abstraits qui n'ont pas de configuration matérielle (8d) et pour l'infinitif en *MA* exprimant une action en guise de valeur spatiale (8e) :

(8a) Pronoms interrogatifs :

*missä*_{INE}, *mistä*_{ÉLA}, *mihin*_{ILL} (~ *minne*) « où »

(8b) Pronoms négatifs :

(*ei*) *missään*_{INE}, *mistään*_{ÉLA}, *mihinkään*_{ILL} (~ *minnekään*) « (ne) nulle part »

(8c) Pronoms indéfinis :

*jossakin*_{INE}, *jostakin*_{ÉLA}, *johonkin*_{ILL} (~ *jonnekin*) « quelque part »

(8d) *Unessa ja rakkaudessa ei mikään ole mahdotonta.*
 rêve-INE et amour-INE NÉG-3 rien-NOM être impossible-PAR
 « Dans les rêves et dans l'amour, rien n'est impossible. »

(8e) *Kävin uimassa. Tulin uimasta. Menen uimaan.*
 aller-PRÉT-1 nager-INF-INE revenir-PRÉT-1 nager-INF-ÉLA aller-1 nager-INF-ILL
 « Je suis aller *nager*. Je reviens *de nager*. J'irai *nager*. »

En s'appuyant sur ces deux arguments, d'une part sur le fait que les pronoms démonstratifs aux cas externes ne connaissent que marginalement l'emploi spatial et, d'autre part, sur le fait qu'il existe des exemples où la différence entre les cas internes et externes est neutralisée, on peut faire l'hypothèse que la différence entre les cas internes et externes, telle qu'on la trouve dans le domaine des noms et notamment la distinction ayant trait à la configuration matérielle du lieu, sa tridimensionnalité et sa bidimensionnalité, n'est pas le facteur déterminant pour l'emploi des proformes.

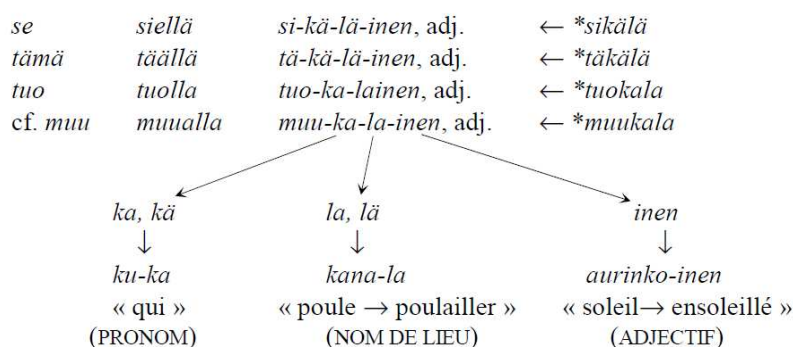
Cette hypothèse implique qu'il est possible de définir les traits sémantiques des proformes de manière autonome et indépendante des noms. Pour ce

²¹ Voir Auli Hakulinen, Fred Karlsson, *Nykysuomen lauseoppi*, Helsinki. Société de littérature finnoise, 1979, 207-209 ; Jan-Ola Östman, « Recasting the deictic foundation – using physics and Finnish », dans S. A. Thompson, M. Shibatani (éds), *Essays in semantics and pragmatics*, Amsterdam, John Benjamins, 1995, 247-278.

faire, il n'est pas inintéressant de commencer par regarder comment les proadverbes ont été formés, étant donné qu'ils sont en rapport de dérivation avec les pronoms.

Le passage de *se* à *siellä* (de *tämä* à *täällä*, de *tuo* à *tuolla*, ou encore de *muu* « autre » à *muualla* « ailleurs ») s'explique par le biais d'un troisième élément, à savoir l'adjectif *sikälinen* « qui vient de là-bas » (*täkäläinen* « qui vient d'ici », *tuokalainen* « qui vient de là-bas », *muukalainen* « étranger »). On identifie dans cette forme, en plus du suffixe adjectival *inen*, le suffixe *la* qui sert à former des noms de lieu et le suffixe *ka* que l'on retrouve dans plusieurs pronoms (voir les exemples en (9)).

(9) Groupes dérivationnels²²



En effet, on peut reconstruire un nom de lieu de type **sikälä* (**täkälä*, **tuokala*, **muukala*) à partir duquel l'adjectif a été formé. Sémantiquement, **sikälä* se rattache au lieu de l'interlocuteur ou à un autre lieu connu qui ne coïncide pas avec celui du locuteur (**täkälä* se rattache au lieu du locuteur et **tuokala* indique un lieu qui ne coïncide ni avec celui du locuteur ni avec celui de l'interlocuteur).

Les proadverbes, quant à eux, sont d'anciens cas locaux : *siellä* est l'essif de *sikälä*, *sieltä* est son partitif²³. Il s'agit de formes construites sur le thème consonantique, ce qui explique le degré faible de l'occlusive :

| | | | |
|------------|-------------------|-----------------------------------|------------------------------|
| (10) ESSIF | * <i>sikälä</i> : | <i>siyäl + nä</i> → <i>siällä</i> | → <i>siellä</i> |
| PARTITIF | * <i>sikälä</i> : | <i>siyäl + tä</i> → <i>siältä</i> | → <i>sieltä</i> |
| LATIF | <i>se</i> : | <i>si + nne</i> | → <i>sinne</i> ²⁴ |

²² Voir Lauri Hakulinen, *Suomen kielen rakenne ja kehitys*, Helsinki, Otava, 1979, 38, 59, 90, 127.

²³ Des traces du sens spatial des cas essif et partitif se trouvent aussi dans les adverbes tels *kotona*_{ESS} « à la maison », *takana*_{ESS} « derrière », *kotoa*_{PAR} « de la maison », *takaa*_{PAR} « de derrière ».

²⁴ La troisième forme du paradigme, *sinne*, qui comporte le suffixe *nne* à sens latif (« mouvement vers le site »), se rattache directement au radical pronominal *si-*.

On trouve donc dans les formes de type *siellä* la trace du suffixe *lA* qui est une marque du lieu et qui, sémantiquement, conditionne toujours leur emploi.

Pour définir la valeur spatiale des formes de type *siellä*, je m'inspire ici d'une analyse proposée par Larjavaara²⁵. Le propre des formes de type *siellä* est de se rapporter à un *volume* : elles désignent un *site qui est conçu comme un espace tridimensionnel borné*, même si ses limites ne sont pas forcément concrètes, et *qui est composé d'un nombre indéterminé de points d'ancrage plus précis* (figure 3)²⁶ :

(11) *siellä* : [+volume]

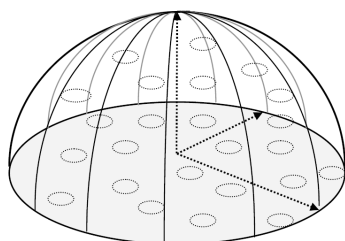


Figure 3. Site conçu comme un espace tridimensionnel borné, composé d'un nombre indéterminé de points d'ancrage plus précis.

(11a) Hän asuu Suomessa.
 il-NOM habiter-3 Finlande-INE
 « Il habite en Finlande. »

(11b) Hän asuu siellä.
 « Il habite là-bas. »

Une illustration de la façon dont les proadverbes indiquent le lieu peut être fournie en les rapprochant des noms géographiques, tels les noms de pays. En (11a), la forme *Suomessa* indique un territoire qui se définit par les frontières précises, mais elle ne donne pas d'information sur le point d'ancrage précis à l'intérieur de ce territoire. La référence de *siellä* en (11b) se construit de la même manière : il désigne un espace à l'intérieur duquel se trouve la cible sans donner d'information plus précise sur son point d'ancrage exact, d'où aussi l'effet d'approximation que les proadverbes peuvent produire (cf. tableau 1).

Quant à la valeur spatiale des formes de type *siinä* (pronoms démonstratifs aux cas internes), Larjavaara la définit par rapport au sens des proadverbes : les formes de type *siinä* indiquent un endroit précis situé à l'intérieur

²⁵ *Op. cit.*, 117-120, 123-124.

²⁶ Larjavaara, *op. cit.*, 117, 119, n'exclut pas la possibilité d'un support bidimensionnel. Voir cependant les ex. (15b) et (15c) en 3.1.1. qui laissent penser que *siellä* n'est pas propice à exprimer l'idée d'un support bidimensionnel.

d'un espace que désignent les formes de type *siellä*. À la différence de *siellä*, *siinä* ne contiendrait pas d'information sur la configuration matérielle du lieu qu'il désigne : ce peut être un point, mais pas forcément. Pour Larjavaara, l'essentiel est la relation de partie à tout entre les formes *siinä* et *siellä* (voir figure 4)²⁷.

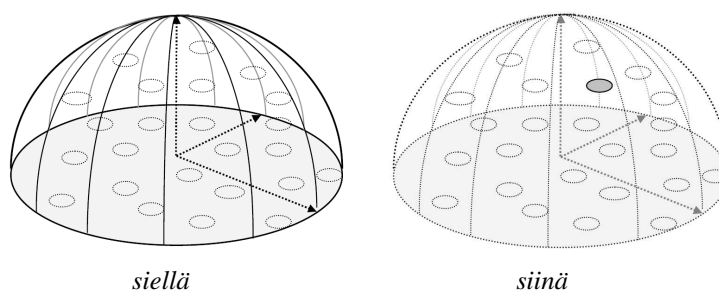


Figure 4. Relation de partie à tout entre *siinä* et *siellä*.

Dans l'analyse proposée par Larjavaara, une valeur sémantique précise est donc accordée aux formes de type *siellä*. Les formes de type *siinä*, en revanche, reçoivent une définition qui s'appuie sur une relation d'implication réciproque : étant donné que l'espace que désigne *siellä* est par définition composé de points d'ancrage plus précis que l'on peut indiquer par *siinä*, un site désigné par *siinä* serait aussi toujours situé par rapport à un espace plus vaste susceptible d'être désigné par *siellä*. Si l'idée semble juste du point de vue des formes de type *siellä*, ce type de définition ignore la possibilité que *siinä* connaisse des emplois autres que ceux qui se caractérisent par la relation de partie à tout avec *siellä* (voir les parties 3.3., 3.4. et 3.5.).

Sans remettre en cause l'idée de Larjavaara, on peut tenter de donner une définition propre de la valeur sémantique des formes de type *siinä*. En effet, on trouve les traits qui caractérisent *siinä* dans les emplois spatiaux des cas internes, présentés en 2.1., après l'élimination des idées qui se rapportent directement au contenu lexical des noms.

Deux facteurs se dégagent : premièrement, l'idée du contact direct et deuxièmement, celle du rapport fusionnel entre le site et la cible. Je propose que ces deux idées constituent les traits sémantiques inhérents des proformes de type *siinä*.

(12) *siinä* : [+contact], [+fusionnel]

²⁷ On trouve une analyse compatible avec celle de Larjavaara chez Laury, *op. cit.*, 82-83, qui propose d'appliquer les notions de *figure* et de *fond*, empruntées à la théorie des formes (cf. aussi Léonard Talmy, « How language structures space » dans Herbert L. Pick, et Linda P. Acredolo (éds), *Spatial orientation: Theory, research, and application*, New York, Plenum Press, 1983, 225-282), à l'analyse des deux types de proformes. D'après Laury, les formes de type *siellä* désignent le lieu comme un fond, alors que les formes de type *siinä* lui accordent le rôle de figure qui se détache du fond.

3. Les proformes de lieu dans le texte

Cette partie sera consacrée à l'examen de l'emploi des proformes de lieu dans le texte. Elle tentera d'apporter des réponses aux questions suivantes : 1) quels sont les contextes d'emploi typiques des deux types de formes, *siinä* et *siellä*, et 2) quels sont les effets de sens qui se produisent lorsque les proformes, *siellä* avec son trait [+volume] et *siinä* avec ses traits [+fusionnel] et [+contact direct], entrent en rapport de coréférence, direct ou associatif, avec des éléments lexicaux.

Les exemples seront organisés selon le contenu lexical des antécédents textuels. L'examen commencera par les contextes d'emploi de *siellä* (3.1. et 3.2.), dont le plus commun est celui où il s'agit d'un lieu au sens propre du terme, et dans lesquels on peut éventuellement utiliser les pronoms aux cas locaux pour produire des effets de sens spécifiques. Ensuite seront présentés les domaines d'emploi partagés des deux proformes (3.3.), et enfin les contextes qui sont propices à l'emploi de *siinä* (3.4. et 3.5.).

3.1. Le site est un lieu au sens propre du terme : *siellä* (*siinä*)

3.1.1. L'antécédent est un nom de lieu

Comme on peut s'y attendre (voir 2.2. pour les explications étymologiques et la définition du trait [+volume]), la proforme *siellä* trouve son emploi le plus commun dans les contextes où son antécédent textuel est un nom de lieu désignant une localité, un pays, une région géographique etc.²⁸ :

- (13) Palasin *Brysseliin*. *Siellä* satoi kaatamalla. (**siinä*) [i]²⁹
Bruxelles-ILL
« Je suis rentré à *Bruxelles*. Il y pleuvait à verse. »

La compatibilité entre *siellä* et les noms de lieu peut être nuancée par deux remarques, la première portant sur la question du nombre. Lorsque l'antécédent est un nom formellement et sémantiquement au pluriel, tel *kehitysmaita* « les pays en développement » en (14a), la proforme *siellä*, qui ne varie pas en nombre, provoque un effet *désindividualisant* : elle désigne le site comme un espace unique. Dans ce contexte, les pronoms, qui possèdent le pluriel, permettent de réaliser la référence *distributive* (14b)³⁰. En revanche, un accord purement grammatical n'est pas possible avec un antécédent au pluriel qui est un nom propre, tel *Yhdysvallat* « les États-Unis » (14c).

²⁸ Voir *ISK*, § 728.

²⁹ Les exemples cités sont tirés des sources suivantes : *Iso suomen kielioppi* [*ISK*, *op. cit.*], internet [i], le quotidien *Helsingin Sanomat* [HS], la revue littéraire *Parnasso* [P], la revue culturelle *Hiidenkivi* [H], le roman *Liha tottelee kuria* de Miina Supinen [R1], le roman *Puhdistus* de Sofi Oksanen [R2] et le recueil de nouvelles *Viimeinen kesäyö* de Leena Lehtolainen [N].

³⁰ Cf. *ISK*, § 1433.

- (14a) Pahiten työttömyys koettelee *kehitysmaita* ja *siellä* etenkin naisia.
[ISK, § 1433]
« Ce sont les pays en développement qui sont les plus sévèrement touchés par le chômage et *là-bas* en particulier les femmes. »
- (14b) Pahiten työttömyys koettelee *kehitysmaita* ja *niissä* etenkin naisia.
se-PL.INE
« [...] et *dans chacun d'entre eux* en particulier les femmes. »
- (14c) Kustaa ja Adolfiina menivät naimisiin *Yhdysvalloissa* heti *sinne* saavuttuaan. (**niihin*) [H]
« Kustaa et Adolfiina se marièrent aux États-Unis peu de temps après y être arrivés. »

La deuxième remarque concerne les antécédents qui sont des noms s'employant généralement aux cas externes, comme *saari* « île » (par ex. *saarella*_{ADE}) ou *alue* « région » (*alueella*_{ADE}). Lorsque l'antécédent conçoit le site comme un support bidimensionnel, *siellä* provoque l'effet de le recatégoriser comme un espace à trois dimensions (15a) :

- (15a) *Saarella* on ollut asutusta vuodesta 1500 lähtien. Tällöin *siellä*
île-ADE
asusteli kaksi kruununtalonpoikaa, jotka viljelivät maata ja pitivät maatilaa. [i]
« *L'île* est habitée depuis l'an 1500. Au début, deux paysans de la couronne y vivaient, en cultivant la terre et en tenant une ferme. »

Il y a toutefois une certaine hésitation dans l'usage. On trouve des exemples dans lesquels la forme de reprise est un pronom au cas externe³¹ :

- (15b) *Maapallon arktinen alue* on äärimmäisen harvaan asutettu. *Sillä*
se-ADE
asuu vähän yli neljä miljoonaa ihmistä, joista lähes puolet Venäjän pohjoisessa. [i]
« *La région arctique de la Terre* est extrêmement peu peuplée. Un peu plus de quatre millions de personnes y vivent, dont près de la moitié au Nord de la Russie. »

³¹ Voir aussi ISK, § 727.

(15c) *Kanarian saaria* on seitsemän, ja *niillä* asuu kaksi miljoonaa

se-PL.ADE

ihmistä. [i]

« *Les îles Canaries* sont au nombre de sept et *elles* comptent deux millions d'habitants. »

Les exemples en (15b) et en (15c) fournissent indirectement la preuve que *siellä* n'est pas propice à transmettre l'idée d'un support bidimensionnel (voir la note 26). Pour exprimer cette idée, qui semble pertinente, pour une raison ou pour une autre, notamment dans le contexte où l'on parle du peuplement d'une région, on a alors recours aux pronoms aux cas externes qui se soumettent au contrôle de leur antécédent textuel. Ce sont les caractéristiques lexicales de l'antécédent qui expliquent l'emploi du cas externe. La dépendance étroite fait que le pronom est difficilement séparable de son antécédent (cf. l'ex. (7) en 2.2.).

Plus généralement, les exemples analysés ci-dessus montrent l'ambivalence du rapport entre noms et proformes : là où la forme *siellä* permet de produire des effets de recatégorisation, les pronoms aux cas externes sont soumis au contrôle de leur antécédent textuel.

3.1.2. Relation de partie à tout entre *siinä* et *siellä*

Les exemples en (16) illustrent la façon dont la forme *siinä* permet d'indiquer un point d'ancrage qui fait partie d'un espace plus vaste, implicitement ou explicitement exprimé dans le texte (voir figure 4 en 2.2.).

En (16a), l'antécédent de la proforme est le nom *parveke* « balcon ». On aurait pu s'attendre à ce que le balcon soit désigné par *siellä* afin de le concevoir comme un espace à l'intérieur duquel l'on passe du temps³². Or, la forme utilisée est *siinä*. En fait, le balcon est considéré comme un élément faisant partie d'un espace plus vaste dans lequel les vacanciers passent du temps. Le choix de la forme *siinä* au lieu de *siellä* permet de mettre l'accent sur le contraste entre le site précis placé à l'ombre et le reste de l'espace sous le soleil³³.

(16a) *Parvekkeemme* pysyi varjossa iltapäivään asti, *siinä* oli mukavan

se-INE

vilpoista juoda aamukahvit ja viettää siestää, kun ei enää jaksettu hikoilla paahtavassa auringossa. [i]

³² Notons aussi que *parveke* appartient aux noms qui s'emploient principalement aux cas externes (cf. *Parvekkeella*_{ADE} oli mukavan vilpoista juoda aamukahvit... « Sur le balcon, il faisait agréablement frais pour prendre le café du matin... »). Dans cet exemple, l'emploi d'un pronom au cas externe pour souligner le caractère bidimensionnel du site est cependant difficilement envisageable. Ce procédé semble se limiter à des contextes bien spécifiques (voir ci-dessus).

³³ Avec *siellä*, le contraste serait toujours réel, mais non exprimé par des moyens grammaticaux.

« *Notre balcon* restait à l'ombre jusqu'à l'après-midi, il y faisait agréablement frais pour prendre le café du matin et faire la sieste quand on n'avait plus envie de transpirer sous le soleil brûlant. »

En (16b), *siinä* est précédé de deux antécédents potentiels, *kotiin* « à la maison » et *työpöydän päälle* « sur le bureau », qui se trouvent en rapport d'inclusion. Parmi ces deux éléments, *siinä* se rapporte au point d'ancrage (la « surface du bureau ») qui est inclus dans l'espace plus vaste (la « maison »), susceptible d'être désigné par *siellä*.

(16b) Kymmenen vuoden keräilyn tulos on asetettu kotiin *työpöydän päälle*. *Siinä* useiden satojen kolikkojen kokoelmaa on helppo tar-
se-INE
kastella. [HS]

« Le résultat d'un travail de collection qui a duré dix ans est exposé à la maison, *sur le bureau*. Là, on peut bien examiner cette collection de plusieurs centaines de pièces. »

L'ancrage référentiel de *siinä* dans un point précis de l'espace plus vaste s'explique par l'idée du contact direct qui caractérise son sens.

3.1.3. Espaces en rapport associatif avec le contexte

La forme *siellä* peut désigner des espaces qui sont en rapport associatif avec des éléments mentionnés dans le contexte. L'antécédent peut exprimer un événement (17a) ou une action (17b) qui se situe à un lieu implicite, rendu explicite par la proforme :

(17a) Jos on menossa *rock-konserttiin*, luulisi tietävän, että *siellä* soitetaan musiikkia lujaa. [i]

« Si quelqu'un va à *un concert de rock*, on pourrait croire qu'il sait qu'on y joue la musique très fort. »

(17b) Kävin *uimassa*. *Siellä* oli ihanaa! [i]

« Je suis allé nager. C'était génial, *là-bas* ! »

Dans les exemples en (17c) et en (17e), le contexte qui précède la proforme exprime un procès impliquant un agent humain, mais qui n'est pas spécifié. Par la suite, il s'agit d'identifier la personne, mais au lieu de le faire par le moyen d'une construction attributive (cf. (17d)), on utilise la forme *siellä* qui désigne un espace, le « devant de la porte » ou l'« autre bout de la ligne téléphonique », où la personne est située :

- (17c) *Oveen* koputettiin. Odotin, että *siellä* olisi ollut joku poliiseista, mutta kynnyksellä seisoj Daniel. [N]
 « On a frappé à la porte. Je m’attendais à ce que *ce* soit [qu’il y ait] un des policiers, mais sur le seuil se tenait Daniel. »
- (17d) *Oveen* koputettiin jälleen. Tällä kertaa *se* oli poliisi. [N]
se-NOM
 « On a frappé à nouveau à la porte. Cette fois, *c’*était la police. »
- (17e) Yhtäkkiä *puhelimeni* soi. Näin näytöstä, että *siellä* oli Rönn. [N]
 « Tout à coup, *le téléphone* a sonné. J’ai vu sur l’écran que *c’*était Rönn [qu’il y avait Rönn]. »

Dans les exemples ci-dessus, la proforme *siellä* introduit donc dans le texte l’idée d’un espace qui se dessine autour des éléments explicitement ou implicitement présents dans le contexte.

3.2. Le site se conçoit comme un espace d’action : *siellä*

La forme *siellä* s’emploie aussi dans les contextes où l’antécédent désigne une institution politique, sociale ou culturelle. Dans ce cas, il s’agit plutôt d’un espace d’action que d’un lieu matériel³⁴ :

- (18a) *Helsingin yliopisto* on kaksikielinen ja *siellä* voi opiskella ruotsiksi. [i]
 « *L’université de Helsinki* est bilingue et on peut y faire ses études en suédois. »
- (18b) Äitisi kannattaisi hakea töitä *teatterista*, *siellä* hänellä olisi suuri tulevaisuus. [ISK, § 1433]
 « Ta maman devrait chercher du travail *au théâtre*, elle y aurait un grand avenir. »

3.3. Le site est un objet qui fait fonction de lieu : *siellä* le conçoit comme un contenant ; *siinä* le désigne comme un bloc

Lorsque le site est un objet, tel un sac, un paquet cadeau, une voiture, un tramway, etc., et non un lieu au sens propre du terme, on peut utiliser, en principe, les deux proformes, *siinä* et *siellä*. Le choix de la forme ne se fait pas en fonction de la portée matérielle de la référence, qui est la même (l’objet en question) pour les deux formes (cf. l’ex. (16b)), mais par rapport à la façon dont le site est considéré.

³⁴ Voir aussi ISK, § 1433.

siellä, avec son trait [+volume], sert à concevoir l'objet comme un contenant qui est doté d'un intérieur³⁵. Plus précisément, c'est l'intérieur de l'objet qui constitue l'espace désigné par *siellä*. *Siinä*, en revanche, avec son trait [+fusionnel], désigne l'objet comme un bloc dans lequel la cible est intégrée.

La conception d'un objet comme un contenant peut s'expliquer par le sens de l'énoncé plus globalement, comme en (19), où il s'agit de décrire ce qui se passe à l'intérieur d'un tramway :

- (19) *Raitiovaunussa on aikaa tarkkailla ihmisiä. Siellä on suurempi todennäköisyys nähdä jokin tapahtuma kuin muualla.* [HS]
« *Dans le tramway*, on a le temps d'observer les gens. Il est plus probable d'y pouvoir observer un quelconque événement qu'ailleurs. »

Dans d'autres contextes, le choix de la proforme semble se reposer sur des critères plus subtils. En (20a), on adopte un point de vue sur l'espace à l'intérieur d'un paquet cadeau, alors qu'en (20b), le paquet cadeau et son contenu sont considérés sous un rapport fusionnel dans lequel le site et la cible ne forment qu'un seul bloc :

- (20a) *Voi kuinka kaunis lahjapaketti. Mitähän siellä on?* [i]
« *Quel beau paquet cadeau. Mais qu'est-ce qu'il y a dedans ?* »
- (20b) *Voi kuinka kaunis lahjapaketti. Mitähän ^{se-INE}siinä on?*
« *Quel beau paquet cadeau. Mais qu'est-ce que c'est ?* »

Le même type de différence caractérise les deux exemples suivants. On peut concevoir une voiture comme un contenant (21a), doté d'un intérieur, dont sort un homme, ou bien, on peut la désigner sans faire ressortir cet aspect intérieur. En (21b), on l'envisage du point de vue externe comme un bloc qui comporte en son sein quelque chose, le pronom *siitä* au cas séparatif mettant l'accent sur la rupture d'un rapport fusionnel³⁶ :

- (21a) *Kadun viereen pysähtyi auto ja sieltä nousi mies.* [i]
« *Une voiture s'arrêta au bord de la rue et un homme en descendit.* »

³⁵ Voir aussi Laury, *op. cit.*, 85.

³⁶ Une autre étude serait nécessaire pour déterminer les facteurs situationnels et interactionnels qui sont susceptibles d'agir sur la conception du site et le choix de la proforme (par ex. la position du locuteur et de l'interlocuteur par rapport au site, sa visibilité, etc.).

(21b) Kadun viereen pysähtyi *auto* ja *siitä* nousi mies.

se-ÉLA

« *Une voiture* s'arrêta au bord de la rue et un homme *en* descendit. »

Notons encore que les noms *pluralia tantum* peuvent déclencher un accord grammatical en nombre : en (21c), le pronom à l'élatif pluriel *niistä* est contrôlé par son antécédent *vaunut* « carrosse », qui est un nom au pluriel, mais ne désignant qu'un seul objet (cf. le nom propre géographique au pluriel en (14c)).

(21c) Keisari Aleksanteri I matkusti Porvooseen *vaunuilla*, mutta nousi *niistä* kaupungin ulkopuolella ja ratsasti Porvoon keskustaan. [i]

se-PL.ÉLA

« Le tsar Alexandre I fit le voyage pour Porvoo *en carrosse*, mais il *en* descendit à l'extérieur de la ville pour arriver à cheval au centre de Porvoo. »

Parmi les entités qui peuvent être conçues comme des contenants dotés d'un intérieur et désignés par *siellä*, on peut mentionner les parties du corps, telles la tête et ses parties, par exemple la bouche en (22a), et l'occiput en (22b) :

(22a) Tyttö aukoi *suutaan* muutaman kerran ennen kuin *sieltä* lähti puhetta. [R2]

« La fille ouvrit *sa bouche* plusieurs fois avant que les mots *en* sortent. »

(22b) Tunsin, kuinka kevästä asti minua vaivannut pääkipu alkoi sykkiä *takaraivossa*. *Sieltä* se leviäisi vähitellen laajemmalle [...]. [P]

« J'ai senti que la douleur de tête qui m'avait gêné depuis le printemps dernier a commencé à palpiter *dans l'occiput*. *De là*, elle se répandrait peu à peu dans une zone plus vaste [...]. »

La forme *siellä* peut se rapporter aussi à une unité textuelle, telle un livre³⁷. De même qu'avec les lieux concrets ou les objets dotés d'un intérieur, *siellä* crée l'idée d'un espace, mais cette fois, d'un espace textuel qui est composé de plusieurs points d'ancrage plus précis susceptibles d'abriter la cible. Ainsi, en (23a), où la forme *siellä* désigne un journal intime dans un énoncé interrogatif, la question ne porte pas sur le contenu intégral du journal, mais il s'agit de savoir quelle est l'information contenue dans le passage lu par l'interlocuteur³⁸. En (23b), *siellä*, qui se rapporte à l'épopée du *Kalevala*, crée l'idée d'un espace textuel que l'on peut

³⁷ Voir aussi *ISK*, § 728.

³⁸ À noter qu'au début de l'extrait, le verbe *lukea* est construit avec un complément d'objet au partitif qui exprime l'aspect non borné, c'est-à-dire l'idée de non-accomplissement du procès.

parcourir et dans lequel on peut repérer, à plusieurs endroits, des idées thématiques différentes.

(23a) « Minä luin Astran *päiväkirjaa* edellisenä iltana, juuri ennen kuin me lähdimme Amsterdamiin. [...] » Kaarina yllättyi: huolimattomuus ja tyhmyys eivät olleet Astralle tyypillisiä piirteitä. Miksi tyttö oli jättänyt papereitaan toisten löydettäväksi? « Mitä *siellä* tarkkaan ottaen luki ? » hän kysyi. [R1]

« « J'ai lu [un peu] le journal intime d'Astra la veille, juste avant notre départ pour Amsterdam. [...] » Kaarina fut surprise : l'imprudence et la stupidité n'étaient pas du genre d'Astra. Pourquoi la fille avait-elle laissé ses papiers de sorte que les autres puissent les trouver. « Qu'est-ce qui était écrit *dedans* plus exactement ? » demanda-t-elle. »

(23b) Aloin miettiä, mitä *Kalevalan* suuret teemat ja myytit ovat ja mitä ne minulle merkitsevät. *Sieltä* löytyi sellaisia aiheita kuin rakkaus, kuolema, vaellus, humanismi ja sankaruus, Lindgren kertoi. [HS]

« « Je me suis mis à réfléchir à quels étaient les grands thèmes et mythes du *Kalevala* et à ce qu'ils signifiaient pour moi. J'ai pu y trouver des thèmes comme l'amour, la mort, le voyage, l'humanisme et l'héroïsme », a expliqué Lindgren. »

D'un autre côté, lorsqu'on parle du contenu d'un texte intégral, par exemple de l'histoire que raconte un livre (23c) ou du message écrit sur un bout de papier (23d), il convient d'utiliser le pronom de type *siinä*, qui indique l'idée de fusion entre le site et la cible. Le rapport entre le site et la cible se rapproche alors de la relation d'ingrédience (voir 3.4.2.). En (23d), on peut voir aussi l'idée du contact direct entre le texte et son support (cf. l'ex. (5e) en 2.1.).

(23c) Eilen illalla luin uudelleen Leena Krohnin *teosta "Datura"*. Krohn kertoo *siinä* tarinan paranormaaleja ilmiöitä käsittelevän lehden
se-INE
toimitussihteeristä... [i]

« Hier soir, j'ai recommencé à lire le *Datura* de Leena Krohn. Krohn y raconte l'histoire d'une secrétaire de rédaction dans un magazine traitant de phénomènes paranormaux... »

(23d) Menin keittiöön ja huomasin keittiön pöydällä *lapun*. *Siinä* luki:
se-INE

Saara! Syö jotain ja tule sitten tallille. [i]

« Je suis allée dans la cuisine et j'ai vu sur la table de la cuisine *un bout de papier*. Il était écrit *dessus* : Saara, mange quelque chose et viens ensuite à l'écurie ! »

3.4. Le rapport fusionnel entre le site et la cible : *siinä*

3.4.1. Le contenant contient un contenu dépourvu de forme propre

On a vu en 3.3. que les proformes *siellä* et *siinä* permettaient d'adopter deux points de vue différents sur les objets conçus comme des contenants. Cela mérite encore quelques précisions. En fait, le choix de la proforme ne dépend pas que de la façon dont le site est considéré (soit comme contenant doté d'un intérieur, soit comme bloc), mais aussi de la façon dont est conçu le rapport entre le site et la cible. Il est des contextes où *siinä* semble convenir mieux que *siellä*, comme en (24a) et (24b) :

(24a) Hän otti *kupin* ja kaatoi *siihen* kahvia. [i]

se-ILL

« Il prit *une tasse* et y versa du café. »

(24b) Tutkin *pulloa* ja *siinä* on hajun perusteella samaa vahvaa ainetta,

se-INE

jota Eleth tarjosi minulle. [i]

« J'ai examiné *le flacon* et sur la base de l'odeur, je peux dire que c'est [il y a] le même produit ultra-puissant que Eleth m'avait proposé. »

La particularité de ces exemples par rapport à ceux vus en 3.3. réside dans le fait que la cible est une matière qui n'a pas de forme propre (un liquide, une poudre). Lorsqu'un objet conçu comme contenant, tel une tasse ou une bouteille, contient une matière qui n'a pas de forme propre, celle-ci prend la forme du récipient. Le rapport entre le contenant et le contenu est alors peu compatible avec le sens de *siellä* : l'intérieur d'un récipient occupé par une matière sans forme propre ne peut guère être considéré comme un espace qui soit composé de plusieurs points d'ancrage plus précis. Au contraire, la matière se répand dans l'espace en l'homogénéisant, en effaçant tous les points d'ancrage distincts. Il en résulte un rapport fusionnel entre le récipient et la matière. Pour faire ressortir l'idée de ce rapport fusionnel, il convient d'utiliser la forme de type *siinä*.

À titre de comparaison, considérons encore un exemple du rapport non fusionnel :

(24c) Hän veti *kukkaron* esiin ja katsoi, kuinka paljon *siellä* oli rahaa. [i]

« Il sortit *son porte-monnaie* et regarda combien d'argent il y avait. »

En (24c), le porte-monnaie peut être désigné par *siellä* étant donné qu'il contient des pièces (et/ou des billets), qui sont des éléments ayant une forme propre.

Les exemples en (24) permettent de voir que la taille physique du site n'est pas un élément déterminant dans le choix de la proforme (cf. l'introduction) :

une (grande) tasse à café et un porte-monnaie, qui ont tous les deux à peu près le même volume, peuvent être désignés, en fonction de leur contenu, par les proformes différentes.

Il faut encore ajouter que l'on trouve aussi des exemples comparables à (24a) et à (24b), mais avec la proforme de type *siellä* (*sinne*). Le choix de la proforme est en fait toujours une question du regard que l'on adopte sur la réalité à décrire. Le locuteur peut ne pas mettre en avant l'idée du rapport fusionnel entre le site et la cible.

3.4.2. Relation d'ingrédience

Un cas particulier du rapport fusionnel est la relation d'ingrédience : le tout dont une ou plusieurs parties sont spécifiées est désigné par un cas interne, qu'il s'agisse d'un nom (voir 2.1.) ou d'une proforme. Ainsi, dans les exemples en (25), où l'on parle de la configuration d'un appartement et du goût d'un gibier, c'est-à-dire de composants essentiels et fixes d'un tout, on utilise la forme de type *siinä* :

(25a) *Asunto* on siistissä kunnossa, *siinä* on kaksi makuuhuonetta, tilava
se-INE

olohuone sekä eteisaula ja uudistettu keittiö. [i]

« *L'appartement* est en bon état, *il* comporte deux chambres à coucher, un séjour spacieux ainsi que le hall d'entrée et une cuisine rénovée. »

(25b) Ei tarvitse kovin tarkkaa kieltä, jotta erottaa *villisian* kesysian
lihasta. *Siinä* maistuu metsä, mutta riistan maku ei ole yhtä väkevää
se-INE

kuin jäniksessä tai karhussa. [HS]

« On n'a pas besoin d'avoir un palais très sophistiqué pour distinguer *le sanglier* de la viande de porc d'élevage. On y sent les arômes de la forêt, mais le goût du gibier n'est pas aussi prononcé que dans le lièvre et l'ours. »

Rappelons que la forme *siellä* convient pour situer des corps étrangers, des éléments mobiles, dans l'espace que constitue l'intérieur d'un site (voir 3.3.).

3.4.3. L'identification qui s'appuie sur l'ancrage spatial

La forme *siinä* peut aussi servir de support de l'identification ou de la catégorisation d'une entité. Il est alors utilisé pour désigner un objet ou un ensemble de la même manière que lorsqu'il s'agit d'exprimer la relation d'ingrédience, mais au lieu de se rattacher à une ou à plusieurs parties de l'entité en question, l'identification ou la catégorisation porte sur le tout.

En (26a), *siinä* s'ancre référentiellement dans l'ensemble, qui est identifié comme « tout ce que je possédais » (*koko omaisuuteni*), des affaires chargées dans la voiture, le lien entre la proforme et le syntagme nominal étant assuré par la copule *olla* « être ». En (26b), *siinä* se rapporte à l'objet nommé *kirjekuorilaukku* « pochette de soirée », qui est catégorisé comme un potentiel « cadeau de Noël » (*joululahja*).

(26a) Auto oli tupattu täpötäyteen *tavaraa*, *siinä* oli koko omaisuuteni.
se-INE

[N]

« La voiture était pleine à craquer de *mes affaires*, c'était (là) tout ce que je possédais. »

(26a') *Se* oli koko omaisuuteni.
se-NOM

« C'était tout ce que je possédais. »

(26b) Vanha rouva pysähtyy kadun vilinässä näyteikkukan eteen. Hän kumartuu eteenpäin ja katsoo hartaasti pienenpienää punaista *kirjekuorilaukku*. *Se* on nostettu korkealle jalustalle joulukoristeiden yläpuolelle. Hintalapussa lukee 700 euroa. *Siinä* vasta olisi joululahja.
se-INE

[HS]

« Dans le grouillement de la rue, une vieille dame s'arrête devant la vitrine. Elle se penche en avant et regarde admirativement *une toute petite pochette de soirée rouge*. Elle est posée sur un haut piédestal, au-dessus des décorations de Noël. Sur l'étiquette de prix, il est écrit 700 euros. *Voilà* un cadeau de Noël !

(26b') *Se* vasta olisi joululahja.
se-NOM

« Ça, ce serait un cadeau de Noël ! »

Comme on l'a vu en 3.1.3., la forme *siellä* est également utilisée pour identifier des référents³⁹. Cependant, les deux proformes n'ont pas le même rapport avec l'entité à identifier. L'ancrage référentiel de *siellä* n'est pas identique avec l'objet de l'identification : il désigne l'espace dans lequel l'entité est située, alors que le rapport entre *siinä* et l'objet de l'identification (ou de la catégorisation) est comparable à celui que l'on trouve entre les deux termes d'une construction attributive (cf. (26a') et (26b'))⁴⁰.

³⁹ L'ancrage spatial non seulement des référents, mais aussi des procès semble en effet être une caractéristique du finnois (pour la « phrase existentielle » et le « passif » du finnois, voir *ISK*, § 893-894, § 1315-1317, § 1328-1329).

⁴⁰ Notons que la forme *siinä* connaît aussi des emplois où elle est faiblement référentielle et où sa fonction se rapproche de celle d'une particule, voir *ISK*, § 821.

3.5. Contact direct entre la cible et l'objet : *siinä*

En plus du rapport fusionnel entre le site et la cible, l'emploi de la forme *siinä* peut s'expliquer par l'idée du contact direct. Ce deuxième trait sémantique caractérise au moins deux cas de figure différents, d'une part, les cas où le site n'abrite ou ne recouvre que partiellement la cible, et, d'autre part, les cas où l'entité faisant fonction de lieu est considérée comme une matière.

3.5.1. La cible n'est pas entièrement contenue dans le site

L'emploi de la forme *siellä* implique que la cible est entièrement englobée dans le site. Lorsque ce n'est pas le cas, le rapport entre le site et la cible se conçoit avec l'idée du contact direct, qui est exprimée par les formes de type *siinä*. Ainsi, on utilise *siinä* par exemple pour désigner un pot qui sert de support à une plante (27a) :

- (27a) Ruukku vaikuttaa kasvin viihtymiseen ja vedentarpeeseen. Kiinnitä huomiota ruukun kokoon ja materiaaliin. *Liian suuresta ruukusta on kasville enemmän haittaa kuin hyötyä, sillä kasvi kärsii ^{se-INE} siinä*

helposti liikakosteudesta. [i]

« Le pot a une importance pour le bien-être de la plante et son besoin d'eau. Faites attention à la taille et à la matière du pot. *Un trop grand pot* produit plus de dégâts que de bénéfices à la plante, car elle y souffre facilement d'une humidité excessive. »

La forme de type *siinä* est également utilisée pour désigner des pièces de vêtement que l'on porte ou dans lesquelles on se glisse, et qui ne recouvrent le corps que de manière partielle :

- (27b) Saat kutsun ystäväsi häihin. Olet sattumalta ostanut *upean valkoisen juhلامekon* ja haluaisit pukeutua *siihen*. Mitä teet? [i]

^{se-ILL}

« Tu reçois une invitation au mariage de ton amie. Il se trouve que tu t'es acheté *une magnifique robe blanche* et tu voudrais *la* mettre [t'y glisser]. Que fais-tu ? »

- (27c) Kolmannella kerralla [kun Pelargia pissasi lattialle, päiväkodin] hoitajat olivat jo raivona ja heidän oli pakko antaa Pelargialle *tiikerin kokopuku* näytelmävarastosta. *Siinä* Pelargia suorastaan

^{se-INE}

villiintyi, karjui ja juoksi ja konttasi pitkin huoneita. [R1]

« La troisième fois [que Pelargia fit pipi par terre], les puéricultrices [de la garderie] était furieuses et elles étaient obligées de lui sortir *une tenue de tigre* de la garde-robe de costumes. Là-

dedans, Pelargia devint carrément turbulente, se mit à crier, à courir et à faire du quatre pattes dans tous les sens. »

En revanche, une combinaison de plongée ne laissant apparente aucune partie du corps pourrait être désignée par *siellä*⁴¹.

3.5.2. Le contact avec une matière

La forme *siinä* permet d'exprimer le contact de la cible avec une matière. La zone de recouvrement n'a pas d'importance : la cible peut être entièrement recouverte par la matière ou n'être qu'en contact partiel avec elle.

Considérons l'exemple en (28a) : on y parle d'un étang (*lampi*) qui est d'abord présenté comme un espace vital des poissons et désigné par *siellä*, qui met l'accent sur le caractère borné de cet espace ; puis on évoque l'eau (*vesi*) comme une matière qui a la propriété d'être rafraîchissante et qui, d'un autre côté, sous cette acception massive, est dépourvue de forme propre et inapte, en tant que telle, à constituer un espace borné. Seule la forme *siinä* permet d'indiquer l'idée du contact avec cette matière pour décrire la sensation que cela produit :

(28a) *Lampi* oli syvä ja *siellä* uiskenteli akvaariosta tuttuja raidallisia kaloja. *Vesi* oli virkistävä ja *siinä* oli mukava pulikoida. [i]

se-INE

« L'étang était profond et on y voyait nager des poissons à rayures qu'on avait déjà vus dans l'aquarium. L'eau était rafraîchissante et il était agréable d'y barboter. »

En (28b), on trouve un autre exemple du contact avec de l'eau ; en (28c), il s'agit du contact entre les pieds nus et l'herbe :

(28b) Runouden kirjoittaminen on yritystä palata esikielelliseen kokeemukseen, jolloin olimme kirjaimellisesti veden sylissä. Ehkä tämä on syy siihen, miksi runoilijasukupolvet kaikilla mantereilla ja kaikilla kielillä palaavat *veteen*, laulavat *siinä* ja siitä. [P]

se-INE

« Écrire la poésie, c'est d'essayer de revenir sur l'expérience pré-langagière pendant laquelle nous étions littéralement entourés de l'eau. Peut-être cela est-il la raison pour laquelle des générations de poètes sur tous les continents, et de toutes les langues, retournent *dans l'eau*, pour y chanter et pour en chanter. »

⁴¹ Voir Larjavaara, *op. cit.*, 120.

- (28c) Autoliikenne oli vielä hiljaista ja muistan, että joissakin paikoissa tiellä kasvoi vielä *ruoho* keskellä tietä ja *siinä* oli mukava kävellä
se-INE
paljain jaloin. [i]
« Le trafic routier était encore peu important et je me souviens qu'à certains endroits sur le chemin, *l'herbe* poussait encore au milieu de la route et il était agréable d'y marcher pied nu. »

3.5.3. Le site est une entité dépourvue de dimensions physiques

Enfin, la forme de type *siinä* est utilisée pour désigner les référents qui n'ont pas d'existence physique, tels un rôle (29a), une action ou une activité (29b), la situation (29c) ou encore un système abstrait comme celui que constitue notre monde (29d). Le site n'étant pas une entité bornée (cf. 3.5.2.), son rapport avec la cible ne peut se concevoir que par l'idée du contact : la cible se trouve impliqué dans un site abstrait.

- (29a) Sattumien kautta tutustuin *opettajan ammattiin* ja huomasin, että pääseehän *siinäkin* olemaan äänessä, esillä ja kaiken lisäksi aina
se-INE
oikeassa. [i]
« Grâce à des coïncidences, j'ai découvert le métier d'enseignant et j'ai constaté que *là* aussi, on peut parler beaucoup, s'exposer et, de plus, avoir toujours raison. »
- (29b) Suositellaan, että *liikuntaa* harrastettaisiin monta kertaa viikossa niin, että *siinä* hikoilee ja hengästyy. [i]
se-INE
« Il est recommandé que *l'exercice physique* soit pratiqué plusieurs fois par semaine de sorte que l'on y transpire et que l'on s'y essouffle. »
- (29c) « Tunnelma kokouksessa oli hyvin asiallinen », A. G. kuvailee.
« Ei *siinä* mitään kovin suurta dramatiikkaa ollut. » [HS]
se-INE
« L'ambiance à la réunion était très correcte », raconte A.G. « *Ça* [cette situation] n'avait rien de vraiment dramatique. »
- (29d) Monet pitävät luonnontieteellistä ja humanistista näkökulmaa vastakkaisina tai ainakin yhteensovittamattomina tapoina tulkita *maailmaa* ja ihmisen paikkaa *siinä*. [P]
se-INE
« Beaucoup considèrent que l'approche des sciences naturelles et celle des sciences humaines sont deux façons opposées, ou du moins incompatibles, d'interpréter *le monde* et la place que l'homme y occupe. »

3.6. Récapitulatif

Le tableau 4 réunit les principaux contextes d'emploi des formes *siellä* et *siinä* analysés ci-dessus.

| ENTITÉ QUI CONSTITUE LE SITE (RAPPORT ENTRE LE SITE ET LA CIBLE) | <i>siellä</i> | <i>siinä</i> |
|--|---------------|-------------------|
| Localité, pays, région géographique, etc. | [+volume] | |
| Quelconque espace tridimensionnel, composé de points d'ancrage plus précis | [+volume] | |
| Point d'ancrage précis situé par rapport à un espace plus vaste | | [+contact direct] |
| Institution politique, sociale ou culturelle constituant un espace d'action | [+volume] | |
| Objet conçu comme contenant doté d'un intérieur (rapport non fusionnel entre le site et la cible) | [+volume] | |
| Objet considéré d'un point de vue externe comme bloc | | [+fusionnel] |
| Unité textuelle considérée comme espace composé de points d'ancrage plus précis | [+volume] | |
| Contenant qui contient un contenu dépourvu de forme propre (rapport fusionnel entre le site et la cible) | | [+fusionnel] |
| Relation d'ingrédience entre le contenant et le contenu | | [+fusionnel] |
| Identification ou catégorisation d'une entité qui s'appuie sur l'ancrage spatial | | [+fusionnel] |
| Zone de recouvrement partielle entre le site et la cible | | [+contact direct] |
| Site considéré comme une matière | | [+contact direct] |
| Site dépourvu de dimensions matérielles | | [+contact direct] |

Tableau 4. Contextes d'emploi des formes *siellä* et *siinä*.

4. Conclusion

Je me suis proposé, dans cet article, de déterminer les traits sémantiques qui caractérisent le sens des proformes de lieu finnoises, la valeur [+volume] pour les formes de type *siellä*, les valeurs [+fusionnel] et [+contact direct] pour les formes de type *siinä*. J'ai voulu attirer l'attention en particulier sur le fait que les proformes constituent un système à part entière, doté des valeurs qui ne sont pas forcément exprimées ou mises en avant par les éléments lexicaux.

J'ai tâché de montrer ensuite que ces traits sémantiques permettent d'expliquer différents emplois des proformes et les effets de sens qu'elles produisent. On a vu que le choix de la proforme dépend non seulement de la façon dont le site est conçu, notamment de la possibilité de le concevoir comme un contenant doté d'un intérieur sur lequel on peut adopter un point de vue externe ou interne, mais aussi de la façon dont on conçoit le rapport entre le site et la cible, fusionnel ou non, et enfin de la zone de recouvrement, complète ou partielle, entre les deux entités.

L'examen des exemples a permis de voir l'ambiguïté du rapport entre les proformes et le lexique : les proformes sont aptes à produire des effets de recatégorisation du site, mais dans des contextes bien spécifiques, elles peuvent aussi se soumettre au contrôle de leur antécédent textuel. Cela est le cas notamment des pronoms aux cas externes contrôlés par des antécédents qui désignent des supports bidimensionnels. Ni *siinä*, ni *siellä* n'expriment l'idée d'un support bidimensionnel. En effet, il s'agit d'un trait relatif au contenu lexical des noms, qui n'appartient pas à la « sémantique primitive »⁴² grammaticalisée dans le système pronominal finnois.

Malgré l'indépendance des proformes par rapport aux noms aux cas locaux, les deux systèmes ont des points communs : les noms aux cas internes peuvent exprimer les idées du rapport fusionnel et du contact direct, qui caractérisent le sens des proformes de type *siinä* ; les proformes de type *siellä* se rapprochent des cas externes par l'idée du rapport non fusionnel⁴³. Les disparités entre les deux systèmes apparaissent lorsque l'emploi des cas internes et externes est dicté par la configuration matérielle du lieu, incluse dans le contenu lexical des

⁴² Blanche-Benveniste *et al.*, *op. cit.* 26.

⁴³ Une remarque s'impose sur le lien entre les formes de type *siellä* et les désinences en *l* des cas locaux externes. D'après L. Hakulinen, *op. cit.*, 104), les désinences des cas externes se seraient développées à partir des formes telles que *siellä* dans lesquelles le *l*, à l'origine un élément du radical de type **sikälä*, aurait été réanalysé comme appartenant à la désinence (**siyäl-nä* > **siällä* > *sie-llä*). Les désinences en *l* se seraient par la suite chargées d'exprimer l'idée d'extériorité en contraste avec les désinences en *s*, plus anciennes, exprimant l'idée d'intériorité. Du point de vue synchronique et des traits sémantiques de *siellä*, le point de rapprochement entre les cas externes et le proadverbe semble cependant résider dans l'idée du rapport non fusionnel plutôt que dans l'idée d'extériorité. L'examen des exemples dans la partie 3 a permis de voir que *siellä* implique deux idées : l'intériorité (ou l'inclusion) et le rapport non fusionnel. S'il existait déjà dans la langue les cas internes pour exprimer l'idée d'intériorité, on peut supposer que l'idée du rapport non fusionnel était le point de départ du développement du sens des cas externes. À partir d'un rapport non fusionnel a pu se développer aussi bien l'idée de la proximité d'un point de repère que celle de se trouver sur la surface externe ou supérieure d'un support bidimensionnel (que l'on peut, en effet, considérer comme un cas particulier de la « proximité » d'un point de repère).

noms : ainsi, pour parler par exemple d'un objet sur la table, qui est, par définition, un support bidimensionnel, on utilise le mot *pöytä* à un cas externe (*pöydällä*_{ADE} « sur la table »), mais pour désigner la même chose à l'aide d'une proforme, on choisit la forme de type *siinä*, pronom à un cas interne, qui indique l'idée du contact direct avec le site ; ou encore pour situer une cible mobile à l'intérieur d'une maison, qui est, par définition, un espace tridimensionnel doté de limites nettes, on utilise le nom *talo* à un cas interne (*talossa*_{INE} « dans la maison »), tandis que dans le domaine des proformes, c'est le proadverbe *siellä* qui convient pour exprimer l'idée de se trouver à l'intérieur d'un espace borné.